

Articles du 29 octobre 2009

GRANDE PORTE Le torero français a clôturé la meilleure saison de sa carrière avec un triomphe le 3 octobre à Las Ventas.

Castella à Madrid, «la corrida de ma vie»

Date : le 3 octobre. Le toro : Ventanero. Propriétaire : Nuñez del Cuvillo. Le torero : Sébastien Castella. La faena : celle de l'année à Madrid selon à peu près tous les observateurs. Barquerito : « le courage, l'autorité, l'ambition, la personnalité et les idées claires ». José Miguel Nuñez : « Castella en gloire. La perfection, le tracé parfait des passes, leur amplitude, une tranquillité ahurissante, un toreo profond. Tout tellement exact, senti, impeccable. Une faena d'une grande sincérité et de bon goût. » Zabala de la Serna dans ABC : « Castella dans sa plus grande splendeur, une symphonie napoléonienne, Castella, le « Coq. » De Delgado de la Camara peu connu comme José Miguel Nuñez pour passer la brosse à reluire : « Castella hier s'est découvert lui-même en montrant une dimension que probablement il ignorait lui-même. »

Pressentiment. Au bout, les 2 oreilles de Ventanero. Et Castella ce qu'il en dit ? Il est d'accord : « ça a été l'après midi de ma vie, ce que j'ai fait de mieux ici. Un sommet. C'est l'après midi que tous les toreros rêvent. On peut connaître ça dans un pueblo, moi j'ai eu la chance que ça m'arrive à Madrid. » Il l'avait pressenti. 5 minutes avant le paseo, il lie sa cape dans le patio de caballos, un journaliste de la télé l'interroge : « je lui ai dit que ça allait être pour moi quelque chose de spécial. De toute façon il faut venir toréer à Las Ventas en se disant : « j'espère être à la hauteur. » Le toro de « monsieur Cuvillo » comme il dit ? « Pour arriver à faire quelque chose d'artistique, il faut que le toro aide, qu'il ait de la profondeur dans ses charges. Sinon, avec un toro moyen avec des attaques moins profondes, tu peux juste t'arrimer. Souvent j'ai coupé des oreilles sans faire le toreo fondamental parce que le toro ne le permettait pas. Celui là, le toro de monsieur Cuvillo, a été un grand toro bravo, avec de la classe et qui se templait de plus en plus à mesure que je le toréai. Je l'ai toréé avec de la fraîcheur. C'était une après midi parfaite. Ma cuadrilla aussi a été parfaite. Et mes ennemis m'ont respecté. » Ses ennemis ? « Enfin ceux qui ne m'aiment pas, mes opposants. Il faut avoir des ennemis. Si tout le monde était d'accord, ça manquerait un peu de chispa ». La magie après-midi madrilène de Castella n'est pas tombée au hasard. Elle est venue comme conclusion exceptionnelle de sa meilleure saison. Confirmée par le prix au triomphateur de 2009 décerné par le jury du journal ABC, composé entre autres de Victorino Martin, Espartaco, Francis Wolff. « Oui ça a été ma meilleure saison artistique. Celle où j'ai toréé le plus de toros avec le plus de profondeur. »

Cohue. En 2009, entre l'Espagne, la France et l'Amérique du sud, Castella a participé à 76 corridas, coupé 105 oreilles, 1 queue, a gracié 3 toros et est sorti 36 fois par une Grande Porte. De cette saison il distingue les faenas de Dax, Bayonne, Pontevedra, Santander et Madrid, évidemment, où il est jusqu'à présent sorti trois fois par la grande porte. La première en juin 2007, une autre en mai de cette année, la seule sortie en triomphe d'un torero pour la San Isidro et après quoi il avait affirmé son ambition « de marquer mon époque ». Et la troisième celle-ci. Inoubliable. Il sort « a hombros » et, comme d'habitude, dans la cohue, les admirateurs tentent d'arracher les reliques : les pompons, les glands, des bouts de son costume de lumières. Castella : « j'ai dit à ma cuadrilla qui essayaient de les empêcher, laissez les faire, laissez les me déchirer le costume, je veux me regaler. Ensuite, j'ai pas dormi de la nuit. »

VU DE MALAGA

« Une étiquette gay pour un torero hétéro »

Gay up, marque de boissons énergisantes de Malaga, distribuée dans 30 pays et destinée à la communauté gay, a décidé de sponsoriser et de prendre en mains la carrière du torero local Joselito Ortega. Le contrat est d'une durée de 3 ans. La somme d'argent perçue par le torero « importante » selon les dirigeants de la marque est inconnue. Le torero devra imprimer le logo de Gay up sur ses capes et ses muletas. Gay up avait d'abord voulu sponsoriser le club de football de Malaga mais son président a refusé. Il craignait la grogne de ses supporters. José Maria Terron, PDG de l'entreprise, s'est donc rabattu sur Joselito Ortega, matador depuis le 15 août 2006. Joselito Ortega, est le fils de l'actrice Tana Serrano et du matador José Ortega qui toréait dans les années 70. Il a précisé qu'il n'était pas lui-même homosexuel mais qu'il était « très content » d'être le premier torero de l'histoire à représenter la communauté gay : « je serais enchanté d'être une icône gay comme l'ont été des chanteurs ou des artistes. J'ai peur avant de toréer, mais ça, ça ne me fait pas peur. » Fin septembre, il confessait à l'agence Efe qu'il ne craignait pas le boycott des autres toreros comme cela peut se produire avec des toreros femmes.

S'il a accepté, c'est aussi parce que ça représente une chance dans sa carrière. Mince pour l'instant. Il n'a toréé que cinq fois depuis son alternative et reçu six coups de corne dont deux costauds. Cette saison, il n'a participé qu'à une seule course, à Malaga, et n'a pas pu venir à bout d'un de ses toros. Les critiques ne se sont pas fait attendre. Pour un blogueur « Joselito Ortega a plus peur que 7 vieilles et moins de technique qu'un nain jouant au basket ball. » La marque envisage donc d'organiser une corrida près de Malaga pour présenter officiellement son torero et en faire un « événement taurin international ». José Maria Terron veut faire de Joselito Ortega « une grande figura du toreo et une icône pour les millions de gays qui aiment la fiesta en Espagne et ailleurs. » Il ne sera pas lui-même un apoderado de la vieille école et son ambition est « d'amener au monde du toreo les clefs qui rentabilisent n'importe quelle entreprise (sic). » Argument : le toreo doit se renouveler et « s'ouvrir au marché pour répondre aux attaques des antis taurins et de certains hommes politiques. Que la communauté gay adopte Joselito Ortega comme image peut être la meilleure chose survenue à la fiesta depuis l'époque de Manuel Bénitez El Cordobes. »

Coller une publicité sur les affaires d'un torero peut passer pour sacrilège, mais n'est pas une initiative inédite. En 1987 une tentative de greffer des publicités, une pour la marque japonaise Akai sur la culotte du torero Luis Reina, l'autre de faire la pub pour les futurs jeux olympiques de Barcelone en brodant les anneaux olympiques sur l'habit d'un torero avait provoqué un tollé général. Les projets avaient avorté. Le torero est un totem tabou.

J.D.